Bibliothèque

Douzième année. — N° 31 | Le numéro 5 centimes | Mardi 19 Mars 1901

# La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

ABONNEMENTS Un an . . . Fr. 8»— Six mois . . » 4»— Trois mois . . » 2»—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
*Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a*

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes 75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDEES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
*Devis gratuits sur demande.*

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
*Spécialité :*
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
Boulevard de la Gare

Serre 35 a CERCLE OUVRIER 35 a Serre
Ancienne Synagogue
*Consommations de premier choix*
*— Excellents vins —*
*Bière de la Brasserie Ulrich*
TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4 La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRERES *Chaux-de-Fonds*
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages *Au GAGNE PETIT* Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
*Corsets français, prix de fabrique. -- Blancs*

WILLE-NOTZ *Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.*

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
*Grand choix de* Chapellerie *en tous genres. — Toujours grand assortiment de* Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie -- Charcuterie

Magasins du Printemps, J.-H. Matile
*Rue Léopold-Robert 40. — Halte du tramway*
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères BIÈRE, façon MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

## MEMENTO

**Cercle ouvrier :** Comité tous les mardis.

**Chorale l'Avenir.** Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.

**Bibliothèque du Cercle ouvrier.** — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.

**La Ménagère.** — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.

**L'Amitié.** — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

**Section littéraire l'Amitié.** — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

**Monteurs de boîtes.** — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au *Cercle ouvrier*.

**Le Cygne,** groupe d'épargne. Encaissement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.

**Club du Cazin.** — Tous les dimanches de 11 heures du matin à midi, réunion des joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

**La Cagnotte,** groupe d'épargne. — Perception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du soir, au local, Ronde 26.

LIRE
**La Revue Kom-Hic**
10 centimes le numéro

## *L'Actualité*

### *L'esprit Français !*

I

Paris, mars 1901.

Il n'est pas un parti en France qui n'ait la prétention de le posséder à l'exclusion de tous les autres partis. Par conséquent, chacun croyant avoir le monopole de cet esprit s'efforce naturellement de prouver que son adversaire a l'esprit contraire, l'esprit de l'étranger.

Pour les cléricaux, le véritable esprit français est celui qui doit réunir toutes les âmes françaises dans l'unité de foi catholique. Il n'est, en effet, pas difficile de trouver de ses manifestations dans l'histoire de France, depuis les Albigeois jusqu'à Napoléon III, protecteur des Etats du pape. Les protestants et les juifs sont par conséquent anti-français. Les premiers sont des allemands ou tout ce qu'on voudra, quant aux juifs évidemment ils ne sont pas français puisqu'ils sont juifs.

Pour les anticléricaux l'esprit français par excellence est celui de la révolution, l'esprit de liberté et de fraternité que les armées de la République propagèrent à travers l'Europe. Il n'aurait ainsi guère plus de cent ans. Le cléricarisme est pour eux l'esprit de Rome, berceau des papes et l'esprit de l'Espagne berceau de l'inquisition.

Les nationalistes ou militaristes (on peut les confondre) vont chercher l'esprit national dans les traditions guerrières de la France surtout dans l'épopée napoléonienne, qui pourtant s'est plutôt mal terminée. Leurs adversaires pour la plupart socialistes ne sont évidemment pas de vrais français, puisqu'ils n'ont pas de nationalité, ce sont des sans-patrie.

Les socialistes eux-mêmes, encore trop souvent, n'accordent pas davantage aux nationalistes français. Ce sont des mâtinés, de cosaques et de uhlans, des autrichiens et des russes entrés en France à la suite de Blücker.

L'étranger qui collectionne toutes ces affirmations arrive donc à cette conclusion un peu curieuse : en France, les catholiques sont des italiens (par l'esprit du moins) ou des espagnols, les protestants sont des allemands ou des suisses, les nationalistes, patriotes militaristes sont des autrichiens ou des russes, les juifs sont des juifs, et les socialistes des sans-patrie. De sorte qu'il ne reste qu'une catégorie d'individus en France auxquels personne ne conteste le titre de français, ce sont les inconscients, ceux qui n'ont pas d'opinion et le véritable esprit français consisterait précisément à n'en pas avoir du tout. En effet comment serait-il possible d'avoir des idées qui ne se rapprochent en quelque manière de celle des peuples étrangers et qu'on ne puisse de ce fait qualifier d'importation ? Pour être bien français, il faut donc ne pas penser, puisqu'en pensant le malheur veut qu'on fasse comme les autres peuples. C'est là une conclusion absurde et évidemment inadmissible quoiqu'on fasse tout pour nous y conduire. La vérité est que tout le monde se trompe et que tout le monde a raison. Chacun a raison en déclarant françaises les idées qu'il défend, mais on a tort en les croyant exclusivement françaises. Chacun a raison également en déclarant étrangères les idées de l'adversaire mais de même on a tort de les croire exclusivement étrangères, elles sont françaises dès qu'un seul français les défend, Les idées n'ont pas de patrie, elles sont à tous ceux qui les trouvent ou qui les adoptent.

Le militarisme est tout aussi italien, allemand que français. L'esprit sectaire a fait élever des bûchers dans tous les pays. Dans tous les pays également il y a des antisémites, des socialistes et des libres penseurs. Les groupes d'idées et de sentiments que recouvrent ces différentes appellations ne sont donc en aucune manière exclusivement les attributs de tel ou tel pays. La tendance des représentants des différentes doctrines à vouloir considérer ce qu'ils estiment juste comme national et ce qu'ils trouvent faux comme étranger est d'une étroitesse si contraire à la simple constatation de ce que nous avons sous les yeux, qu'il faut admettre qu'un intérêt puissant milite en faveur du maintien de tels préjugés.

Cet intérêt est facile à découvrir. Du jour où chacun verrait dans un étranger un être fait comme lui, ni meilleur ni plus mauvais, jouissant des mêmes plaisirs et subissant les mêmes souffrances, on se demanderait quelle nécessité nous oblige à tenir constamment braqué sur lui la gueule d'un canon ou d'un fusil et l'on ne tarderait pas à jeter canons et fusils aux orties ou à les employer à quelque autre besogne, cela au plus grand préjudice de toute une catégorie de personnes qui vivent des nombreux milliards des budjets militaires. Or cette catégorie se recrute parmi l'aristocratie et la bourgeoisie, elle forme la classe dirigeante dans tous les pays. Il est donc naturel qu'elle emploie tous les moyens pour entretenir les préjugés de nationalité et de race.

Le meilleur de ces moyens est l'éducation de la jeunesse. Ouvrez un manuel d'histoire nationale quelconque, toute la trame en est formée par des récits de guerre, l'histoire économique, juridique, celle des sciences et des idées n'y occupent qu'une place restreinte, ou peut même dire nulle dans les précis à l'usage de classes populaires.

De telle sorte que l'étranger y apparait toujours comme l'ennemi. Ici l'ennemi c'est l'Anglais, là c'est le Français, ailleurs l'Allemand ou l'Italien. Contre lui les injustices les plus criantes deviennent des actes louables, l'art de tuer, le courage de la brute y sont exaltés pour eux-mêmes et les plus grands hommes sont ceux qui font périr le plus d'ennemis. Nourri d'un tel enseignement, il n'est donc pas étonnant qu'un jeune homme qui sort à quinze ans des écoles primaires ne soit prêt au nom du patriotisme et dès qu'il pourra manier un fusil à commettre les pires attentats envers ceux contre lesquels depuis tout petit on a dirigé toutes ses énergies et qu'il voit dans un jour nécessairement faux.

On sait que les impressions d'enfance sont les plus tenaces, ce n'est donc qu'à grand peine qu'on parvient plus tard chez l'homme fait à détruire ces notions erronées de patriotisme. On est socialiste, on se déclare internationaliste et combien de fois ne se surprend-on pas encore en flagrant délit de patriotisme. Les grands chefs eux-mêmes ne savent pas toujours se défaire de ces préjugés. Pas plus tard qu'à l'élection d'Allemane à Paris, il y a quelques semaines, j'entendais Jaurès, que personne n'accusera d'étroitesse, recommander notre candidat au nom du véritable esprit français qui est celui de liberté, d'équité et de générosité.

C'était évidemment très flatteur pour les électeurs parisiens, mais beaucoup moins pour les étrangers. Si les camarades allemands ou italiens, lorsqu'ils luttent pour des idées de liberté doivent se dire qu'ils sont français en cela, tandis qu'ils sont eux-mêmes lorsqu'ils agissent contrairement à ces principes, une telle manière de voir devra, avec raison, leur paraître humiliante.

On voit donc à quel point ces préjugés sont enracinés puisque les socialistes qui les combattent ne savent pas toujours s'en défaire complètement.

Et pourtant on peut dire que l'internationalisme est la pierre de touche du socialisme. Tout socialiste qui garde encore des préjugés de nationalité n'a pas complètement dépouillé le vieil homme, il n'a certainement pas saisi avec l'intelligence le problème économique dans toute son étendue, ni avec le cœur le problème moral dans toute son ampleur. Il ne comprend pas tout entier le cris de Marx et d'Engels :

Prolétaires de tous les pays unissez-vous.

La tactique qui consiste à défendre une idée en donnant comme argument qu'elle est nationale n'a pas de sens, car toute autre idée contraire sera toujours tout aussi nationale, de plus elle est blessante pour les camarades d'autres nationalités. Ce qui dans une race peut-être considéré comme lui étant particulier ne peut, précisement

de ce fait, être la possession exclusive d'un parti plutôt que d'un autre.

Pour que telle tendance, tel trait de caractère soient bien français, par exemple, il s'agirait justement de les trouver dans tous les partis et dans tous les milieux en France. En envisageant la chose de la sorte, je crois qu'on peut remarquer certaines tendances plus accentuées chez les Français que chez d'autre peuples.

Dans la seconde partie de notre article nous essayerons de faire ressortir l'une de ces tendances, sans pour cela la qualifier d'esprit français; une telle dénomination ne pouvant rien signifier de précis.

C. N.

# La Suisse socialiste

**L'école primaire.** — Il y avait en Suisse, pendant l'année scolaire 1898-1899, 10,106 instituteurs et institutrices primaires. Leurs élèves ont été au nombre de 473,058. Les dépenses des cantons se sont élevées à fr. 10,976,666, celles des communes à fr. 19,059,672, ensemble fr. 30,036,330. La moyenne des dépenses par enfant a atteint 53 fr. Dix-sept cantons sont au-dessous de cette moyenne, et huit cantons sont au-dessus. Le Valais se trouve en queue avec une moyenne de 17 fr. de dépenses par enfant et Bâle-Ville arrive en tête avec une moyenne de 230 fr. Après Bâle viennent Zurich avec 132 fr., Genève avec 113 fr. Argovie, avec 69 fr., Neuchâtel avec 68 fr., Schaffhouse avec 65 fr. Thurgovie avec 54 fr. Vaud avec 53 fr., Zoug avec 51 fr. et Berne avec 49 fr.

ZURICH. — **Les spéculations.** — Une dépêche nous a annoncé l'autre jour que le Grand Conseil du canton de Zurich avait nommé une commission d'enquête pour examiner les faits dénoncés par un député, selon lequel les employés de l'administration municipale de Zurich se seraient livrés à des spéculations de terrain au préjudice de la ville.

Jusqu'à présent les journaux de Zurich ont gardé le silence sur cette affaire, mais un de nos confrères des Grisons, le *Freie Rätier*, se montre plus loquace et, dans son numéro de jeudi dernier, il nous apprend qu'il s'agit en première ligne d'instituteurs qui auraient spéculé dans des affaires de bâtisse. Secondement, on aurait découvert qu'un inspecteur de la viande et un architecte employé au service de la ville auraient profité de la connaissance qu'ils avaient du projet de construction d'un abattoir pour acheter, dans le voisinage immédiat de l'établissement projeté, des terrains qu'ils comptaient revendre très cher à la ville. Ils auraient acheté ces terrains pour le prix total de 249,000 fr., sur lequel ils se seraient bornés à verser 28,000. fr.

FRIBOURG. — **Élections.** — Aux élections du Conseil général qui ont eu lieu hier, à Fribourg, ont été élus définitivement 38 conservateurs, 29 radicaux, 11 libéraux conservateurs et 2 candidats ouvriers.

# LE TOUR DU MONDE

RUSSIE

**L'excommunication de Tolstoï.** — S'il existe, en ce monde, un chrétien véritable, c'est à coup sûr Tolstoï, le génial écrivain russe.

On sait que pour se conformer à la religion du Christ et vivre selon ses enseignements, Tolstoï s'est retiré dans ses terres, quittant le monde brillant de la Cour. Son premier acte fut de réaliser la communauté évangélique primitive ; il fit le partage de ses biens, vécut lui-même comme un paysan, travaillant à la terre et faisant lui-même ses souliers.

Eh! bien, cet homme admirable, qui n'est pas seulement la gloire de la Russie comme écrivain, mais qui devrait être donné en exemple à tous les soi-disant chrétiens, cet homme dont tous les écrits sont un hymne à la fraternité humaine, un chant d'amour et de paix et dont tous les actes sont conformes à ses écrits, cet homme vient d'être excommunié par le « Saint synode de toutes les Russies. »

Voici le principal passage du mandement d'excommunication.

« Dans ses écrits et dans ses lettres, répandus par lui et par ses disciples dans le monde entier, mais principalement dans les limites de notre chère patrie, il prêche avec l'ardeur d'un fanatique l'anéantissement de tous les dogmes de l'Eglise orthodoxe et de l'essence même de la foi chrétienne ; il nie le Dieu personnel vivant qu'on glorifie dans la sainte Trinité ; il nie le Seigneur Jésus-Christ, homme Dieu, sauveur, rédempteur du monde ; il nie la conception immaculée du Seigneur Jésus-Christ dans l'ordre humain, ainsi que la Virginité de la mère de Dieu, la sainte Vierge Marie, avant et après la nativité ; il ne reconnaît pas une existence au-delà du tombeau ni la dispensation des peines et des récompenses ; il rejette tous les sacrements de l'Eglise et l'efficacité de l'action du Saint-Esprit qui s'exerce par eux ; et, insultant aux articles de foi les plus sacrés du peuple orthodoxe, il n'a pas reculé devant le mépris du plus grand des sacrements, la sainte Eucharistie.

Le comte Léon Tolstoï prêche tout cela par sa parole et ses écrits, et par là, non pas secrètement, mais ouvertement, devant tous, sciemment et intentionnellement, il a renié toute communion avec l'Eglise orthodoxe. Les tentatives faites pour l'éclairer ont été vaines. Aussi l'Eglise ne le reconnaît-elle plus comme un de ses membres et ne veut-elle plus le reconnaître comme tel tant qu'il n'aura pas fait acte de repentance et rétabli sa communion avec elle ».

En rejetant de son sein Tolstoï, l'Eglise russe vient de prouver une fois de plus qu'elle n'est que la caricature du christianisme.

Voilà un acte qui est de nature a ouvrir les yeux de bien des gens.

**Un nouveau livre.** — Toltstoï, dont l'état de santé s'est considérablement amélioré, met en ce moment la dernière main à un nouveau roman, qui paraîtra prochainement sous le titre : « Père Serge ».

C'est, paraît-il, une critique de l'Eglise orthodoxe, qui arrive à son heure.

**Emeute.** — Les dernières manifestations des étudiants de Moscou n'ont pas été de simples manifestations tumultueuses, mais bien une violente émeute à laquelle plusieurs milliers d'hommes du peuple ont pris part. La révolte avait pour principal point de mire le palais du duc Serge, gouverneur général. Les manifestants sont allés jusqu'à élever des barricades et le palais n'a été préservé que grâce aux efforts de la police, de la gendarmerie et d'un détachement de cosaques. Après une lutte, où les deux camps eurent un certain nombre de blessés, l'émeute fut conjurée; mais la ville conserve un aspect très houleux.

Des désordres, mais moins graves, ont également eu lieu à Karlow, Kiew et Odessa.

ANGLETERRE et TRANSVAAL

**La situation**

On mande de Durban à l'*Exchange Telegraph Company* que des commandos boers seraient en train de tenir une réunion à Pitsburg pour examiner la situation actuelle et la question de la continuation des hostilités.

D'après d'autres journaux anglais, les Boers, retirés au nord de la ligne de Delagoa, tiennent des meetings pour discuter la situation.

Rien n'a jusqu'ici transpiré au sujet de la nature précise de ces réunions. Mais il est certain que l'absence de toute nouvelle confirmant qu'une base de négociations a été établie à la suite des conversations dont on a tant parlé n'est pas de nature à rassurer ceux qui espèrent la paix à brève échéance.

On affirme qu'un certain nombre de Boers se massent dans la direction de Pietersburg, probablement dans le même but que le commando de Viljoen. Une manufacture de munitions aurait, dit-on, été installée à cette place.

— Lord Kitchener télégaphie de Prétoria, 16 mars. que la colonne Park amène avec elle le chef boer bien connu, Abel Erasmus, de Lydenburg, accompagné de sa famille. Il est à signaler que celui-ci n'amène avec lui aucun commando, ni fraction de commando.

A citer, mais sous réserves, une déclaration qu'aurait faite récemment Botha, d'après les journaux hollandais : « Les Anglais prétendent faire la paix ; or, nous avons à peine commencé la guerre ! »

**La Sentinelle** est en vente dans **tous les kiosques de La Chaux-de-Fonds.**

# Nos Correspondants

La Chaux-de-Fonds, le 18 mars 1901.

A la Rédaction du journal
*La Sentinelle.*

Quelques abonnés à votre journal et intéressés à l'hygiène des habitants de la ville, vous prient d'insérer l'article suivant :

On demande 50 à 60 citoyens de bonne volonté pour enlever la neige et ouvrir les rigoles oubliées dans la plus grande partie du village (excepté la rue Léopold Robert et le centre de la ville).

Afin d'éviter trop de frais à la Commune, quelques généreux contribuables offriront à ces dévoués citoyens après le travail exécuté, un repas à la cuisine populaire.

S'adresser à M. Zer qui se chargera de la direction et de la haute surveillance du travail.

(Signé) : *Pataujmann*, villa la Crottes no 1, membre de la société de salubrité publique.

# EN PAYS NEUCHATELOIS

LOCLE. — **Ecole d'horlogerie.** — A lire la *Feuille d'avis des Montagnes*, on sent qu'une certaine effervescence se produit dans les milieux ouvriers et industriels au sujet de la construction d'un nouveau bâtiment destiné à l'Ecole d'horlogerie

Pour forcer la création d'un quartier sur des terrains qui lui appartiennent dans les marais, l'autorité communale aurait imposé des plans qui ne s'appliquent qu'aux terrains en question, ce dont les contribuables ne veulent pas.

Ils estiment que l'école n'est pas faite pour satisfaire aux désirs de propriétaires de terrain, mais bien pour former des ouvriers.

Un mouvement référendaire se prépare, nous dit-on.

# La vie locale

**Tickets et timbres.** — Qui n'a reçu, lors d'un achat, un tiket d'escompte donnant droit à un remboursement en marchandise ? Mais ce ticket ne peut-être encaissé qu'après des achats successifs au même magasin, ces emplettes devant former une somme totale déterminée et il arrive le plus souvent que ce tiket est abandonné.

Plutôt que de laisser ces tickets sans valeur, faites un acte de générosité gratuite ; envoyez tous vos tickets, d'où qu'ils proviennent, à l'une des deux Crèches, Crèche de l'Abeille (rue du Temple Allemand 99), Crèche de la Promenade (rue du Manège 11).

29 FEUILLETON DE *LA SENTINELLE*

## MON ONCLE
# BENJAMIN

## ROMAN SOCIAL

PAR

CLAUDE TILLIER

— Mais prenez garde à l'âne et ne le piquez pas, comme ce matin, de votre épée ; voilà tout ce que je vous demande.

— Vous me boudez, ma sœur ; je voudrais savoir pourquoi ?

— Eh bien ! Je vais vous le dire : Parce que vous avez trop bu, trop discuté, et que vous n'avez rien dit à mademoiselle Arabelle. Maintenant laissez-moi tranquille.

VIII

*Comment mon oncle embrassa un marquis.*

Le samedi suivant, mon oncle alla coucher à Corvol.

On partit le lendemain au lever du soleil. M. Minxit était accompagné de tous ses gens et de plusieurs amis, dont le confrère Fata faisait partie. C'était par un de ces jours splendides que le sombre hiver, semblable à un géôlier qui sourit, donne de temps en temps à la terre ; février semblait avoir emprunté au mois d'avril son soleil ; le ciel était limpide, et le vent du midi emplissait l'atmosphère d'une molle tiédeur; la rivière fumait au loin entre les saules, la gelée blanche du matin pendait en gouttelettes aux branches des buissons ; les petits pâtres chantaient pour la première fois de l'année dans les prés, et les ruisselets qui descendent de la montagne du Flez, réveillés par la chaleur du soleil, gazouillent au pied des haies.

— M. Fata, dit mon oncle, voilà une belle journée ! Est-ce que nous la passerons entre les rameaux mouillés des bois ?

— Ce n'est pas mon avis, confrère, répondit celui-ci. Si vous voulez venir chez moi, je vous montrerai un enfant à quatre têtes que j'ai serré dans un bocal. M. Minxit m'en offre trois cents francs.

— Vous feriez bien de le lui céder, dit mon oncle, et de mettre du cassis à la place.

Cependant, comme il avait de bonnes jambes et qu'il n'y avait que deux petites lieues de là à Varzay, il se décida à suivre le confrère. Ils quittèrent donc, Fata et lui, le gros des chasseurs, et s'enfoncèrent dans un chemin de traverse qui s'égarait dans la prairie. Bientôt ils se trouvèrent vis-à-vis Saint-Pierre du Mont. Or, Saint-Pierre du Mont est un gros monticule situé sur la route de Clamecy à Varzy. Il est à sa base revêtu de prairies et tout ruisselant de sources, mais ras et nu à son sommet. Vous diriez un grande motte de terre soulevée dans la plaine par une taupe gigantesque. Sur son crâne pelé et teigneux était alors un reste de château féodal, aujourd'hui remplacé par une élégante maison de campagne qu'habite un engraisseur de bestiaux : car c'est ainsi que, par un travail insensible, les œuvres de l'homme, comme celles de la nature se décomposent et recomposent.

Les murs du castel étaient démantelés, ses créneaux édentés en maints endroits ; les tous semblaient avoir été cassées par le milieu, et elles étaient réduites à l'état de tronçons ; ses fossés taris à moitié, étaient encombrés par de grandes herbes et une forêt de roseaux, et son pont-levis avait fait place à un pont de pierre : l'ombre sinistre de ce vieux débris de la féodalité attristait tous les environs ; les chaumières avaient reculé devant lui ; les unes étaient allées sur le coteau voisin former le village de Flez, les autres étaient descendues dans la vallée, et s'étaient groupées en hameau le long de la route.

Le maître de cette vieille gentilhommière était alors un certain marquis de Cambyse. M. Cambyse était grand, épais, fortement charpenté et avait la force d'un géant. Vous eussiez dit une ancienne armure faite de chair. Il était d'un caractère violent, emporté susceptible jusqu'à l'excès, ne pouvant supporter aucune contradiction, et d'un orgueil qui allait jusqu'à la sottise ; il était d'ailleurs entiché de sa noblesse, et s'imaginait que les Cambyse étaient une œuvre hors ligne dans la création.

Il avait été quelque temps officier de mousquetaires, je ne sais de quelle couleur ; mais il était mal à son aise à la cour : sa volonté y était comprimée, sa violence ne pouvait y faire explosion, et il était d'ailleurs étouffé au milieu de cette poussière de hobereaux qui chatoyaient et tourbillonnaient autour du trône. Il était revenu dans ses terres et il y vivait en petit monarque. Le temps avait emporté un à un les vieux privilèges de la noblesse ; mais lui, il les avait gardés de fait et il les exerçait dans toute leur plénitude. Il était encore maître absolu non-seulement de ses domaines, mais encore dans tout le pays des environs. C'était à la rondache près, un véritable seigneur féodal. Il rossait les paysans, il leur prenait leurs femmes quand elles étaient gentilles, il envahissait leur terre avec ses meutes, foulait leurs récoltes aux pieds de ses valets, et faisait mille avanies aux bourgeois qui se laissaient rencontrer par lui autour de sa montagne.

Il faisait du despotisme et de la violence par caprice, par divertissement et surtout par amour-propre. Afin d'être le personnage le plus éminent du pays, il avait voulu en être le plus méchant. Il ne savait pas de meilleures manières de démontrer sa supériorité aux gens que de les opprimer. Pour être célèbre il s'était fait méchant. C'était, au volume près, la puce qui ne peut vous faire apercevoir de sa présence entre vos draps, qu'en vous piquant. Quoique riche, il avait des créanciers. Mais il se faisait un point d'honneur de ne pas les payer. Telle était la terreur de son nom que vous n'eussiez pas trouvé dans le pays un huissier pour l'assigner. Un seul, le père Ballivet, avait osé lui remettre une cédule en main propre et parlant à sa personne, mais il avait risqué sa vie. Honneur donc au généreux père Ballivet, huissier royal, qui exploitait pour tout le monde et deux lieues au-delà, ainsi que le disaient les mauvais plaisants du pays, pour ternir la gloire de ce grand huissier.

(*A suivre.*)

Lecteurs, voulez-vous soutenir la SENTINELLE ? Donnez-vous à tâche de faire chacun un nouvel abonné.

Et si vous avez des timbres usagés, suisses ou étrangers, joignez ces timbres aux tickets. Le tout sera réalisé pour l'œuvre des Crèches et vous aurez sans grande peine et sans bourse délier, fait un acte de bienfaisanse.

(*Communiqué*).

**Théâtre.** — (*Comm*). — *Cyrano de Bergerac*, pour la représentation de la troupe *Moncharmont*, s'annonce comme un gros succès, si l'on juge d'après l'affluence du public à la location.

Le chef-d'œuvre de M. *Edmond Rostand* va retrouver encore une fois le même enthousiasme qu'aux précédents passages de la vaillante troupe *Moncharmont*.

Nous rappelons à nos lecteurs que cette représentation aura lieu le Mercredi 20 Mars 1901 et sera *la dernière de la Tournée*.

**Bienfaisance.** — La société l'Ouvrière a reçu avec reconnaissance fr. 13, don des fossoyeurs de Mlle Elise Robert. Merci aux génereux donateurs.

*Le Comité.*

**Simple question.** — *On nous écrit* :

Pourquoi l'entretien des rues laisse t-il de nouveau tant à désirer ces dernières années ?

Est-ce par suite d'économie déplacée ou d'incapacité... ou de toutes les deux ?

*Un électeur.*

## NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE *LA SENTINELLE*

*Berne*, 19 mars. — Les comptes du Jura-Simplon pour février accusent une diminution de bénéfices de 318,719 francs.

*Rome*, 19 mars. — A la Chambre des députés, répondant à une interpellation, le garde des sceaux a annoncé le dépôt prochain d'un projet de loi sur le divorce.

*Madrid*, 19 mars. — Au conseil des ministres, lundi, le ministre des finances a donné connaissance d'une circulaire ordonnant à tous ses agents de faire payer les impôts aux congrégations religieuses qui exercent une industrie.

*Blœmfontein*, 19 mars. — On signale la présence du président Steijn à l'ouest de la voie ferrée dans les environs de Paardeberg. Le président souffre de la dysenterie.

*Madrid*, 19 mars. — Selon des nouvelles du Portugal, à Thomar, la foule a jeté des pierres contre le couvent des filles de sainte Dorothée. La police est intervenue. Les religieuses ont abandonné le couvent.

*Londres*, 19 mars. — A la Chambre des communes, sir Arnold Forster rapportant sur le budget de la marine dit que les crédits supplémentaires demandés par le gouvernement sont destinés au renforcement de la marine.

L'amirauté s'occupe de l'introduction d'un nouveau canon de 7,5 qui vaudra ceux de toutes les autres puissances.

Quant aux sous-marins, l'orateur félicite l'amirauté de ne pas leur accorder une importance exagérée. Mais il reconnaît que ces engins pourraient devenir redoutables, si l'on arrivait à leur donner la vitesse voulue.

Il déclare enfin que l'amirauté ne tiendra compte des changements proposés par la commission que s'il n'en résulte pas trop de retard.

Fr. **4,50**

*la robe de 6 mètres Loden double largeur.* Nuances nouvelles, étoffe très solide. 4000 dessins de fabrication toute première. *Etoffes pour dames et draperies messieurs* de qualités courantes jusqu'aux nouveautés élégantes. *Vente en détail à de réels prix de gros.* Echantillons franco. 1

**Maison STÆPEL & Cie, Zurich.**

Fr. **3.75**

**les 6 mètres LODEN, double largeur**

Etoffe *grand usage*, bon teint. — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses ainsi que draperie *hommes* dans *tous* les prix. 3

Echantillons *franco*. Gravures *gratis*.

Grands Magasins v. **F. Jelmoli**, A. G. Zurich

**COLLÈGE**
***de La Chaux-de-Fonds***

**ENSEIGNEMENT PRIVÉ**

En vertu de l'article 29 de la Loi sur l'enseignement primaire, les Commissions scolaires ont le devoir de s'assurer, au moyen d'examens, que tous les enfants qui ne fréquentent pas l'école publique, reçoivent une instruction suffisante.

En conséquence, les enfants âgés de plus de 7 ans révolus qui suivent un enseignement privé, sont invités à se présenter à des examens qui auront lieu le **Mercredi 20 Mars 1901**, à 8 h. du matin, au Collège primaire. H869C

Si les enfants appelés aux examens ne s'y présentent pas, les parents ou autres personnes responsables sont passibles d'une amende de **CINQ** francs et **tenus d'envoyer leurs enfants à l'Ecole publique.**

La Chaux-de-Fonds, le 12 mars 1901.

**Commission scolaire.**

Imprimerie de *La Sentinelle*

**AVIS OFFICIEL**

**Avis aux tenanciers d'établissements publics et aux épiciers**

Il est rappelé aux tenanciers d'établissements publics et d'épiceries qu'ils sont tenus, en vertu du règlement sur la police des auberges et débits de boissons du 25 Février 1887, de vendre sous leur dénomination véritable les boissons ne provenant pas directement de la fermentation de jus de raisin frais, tels que vins additionnés d'eau ou d'alcools, de raisins secs, de seconde cuvée, les piquettes alcoolisées, etc. etc.

Les dits tenanciers sont tenus *d'afficher* dans leurs locaux et à une place apparente l'indication exact et la nature des boissons qu'ils mettent en vente.

Ils doivent en outre fournir cette indication à la direction soussignée.

*La Direction de Police.*

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

***Edouard Schneider***

**RUE DU SOLEIL 4**

**Beau gros veau**

à 60 et 65 ct. le demi-kilo

Tous les jours

**BEAU CHOIX DE LAPINS FRAIS ET DE CABRIS**

***Mes Complets***

pour

**CATÉCHUMÈNES**

sont

**les plus avantageux**

car étant d'une élégance et d'une bienfacture inconnues jusqu'à ce jour en Cheviot, en Diagonal, en Buxkin, en Laine peignée ainsi qu'en drap Granité, noirs, bleus ou bruns, un et deux rangs de boutons, ne se payent que **25, 27, 30, 33** et les plus grands seulement **35 francs.**

Se recommande,

**J. Naphtaly**

**N° 9** RUE NEUVE **N° 9**

***La Chaux-de-Fonds***

**(Prière de faire bien attention au NUMÉRO de la maison et au NOM)**

Les magasins sont ouverts le Dimanche.

34 FEUILLETON DE *LA SENTINELLE*

# LE PÈRE GORIOT

PAR

H. DE BALZAC

— Voici vingt sous, dit Rastignac en tendant une pièce au sphinx en perruque.

— On dirait que vous avez peur de me devoir quelque chose? s'écria Vautrin en plongeant un regard divinateur dans l'âme du jeune homme auquel il jeta un de ces sourires goguenards et diogéniques desquels Eugène avait été sur le point de se fâcher cent fois.

— Mais... oui, répondit l'étudiant qui tenait ses deux sacs à la main et s'était levé pour monter chez lui.

Vautrin sortait par la porte qui donnait dans le salon, et l'étudiant se disposait à s'en aller par celle qui menait sur le carré de l'escalier.

— Savez-vous, monsieur le marquis de Rastignacorama, que ce que vous me dites n'est pas exactement poli, dit alors Vautrin en fouettant la porte du salon et venant à l'étudiant que le regarda froidement.

Rastignac ferma la porte de la salle à manger, en emmenant avec lui Vautrin au bas de l'escalier, dans le carré qui séparait la salle à manger de la cuisine, où se trouvait une porte pleine donnant sur le jardin, et surmontée d'un long carreau garni de barreaux en fer. Là, l'étudiant dit devant Sylvie qui déboucha de sa cuisine : — *Monsieur* Vautrin, je ne suis pas marquis, et je ne m'appelle pas Rastignacorama.

— Ils vont se battre, dit mademoiselle Michonneau d'un air indifférent.

— Se battre! répéta Poiret.

— Que non, répondit madame Vauquer en caressant sa pile d'écus.

— Mais les voilà qui vont sous les tilleuls, cria mademoiselle Victorine en se levant pour regarder dans le jardin. Ce pauvre jeune homme a pourtant raison.

— Remontons, ma chère petite, dit madame Couture, ces affaires-là ne nous regardent pas.

Quand madame Couture et Victorine se levèrent, elles rencontrèrent, à la porte, la grosse Sylvie qui leur barra le passage.

— Quoi qui n'y a donc? dit-elle. Monsieur Vautrin a dit à monsieur Eugène : Expliquons-nous! Puis il l'a pris par le bras, et les voilà qui marchent dans nos artichauts.

En ce moment Vautrin parut. — Maman Vauquer, dit-il en souriant, ne vous effrayez de rien, je vais essayer mes pistolets sous les tilleuls.

Oh! monsieur, dit Victorine en joignant les mains, pourquoi voulez-vous tuer monsieur Eugène ?

Vautrin fit deux pas en arrière et contempla Victorine. — Autre histoire, s'écria-t-il d'une voix railleuse qui fit rougir la pauvre fille. Il est bien gentil, n'est-ce pas, ce jeune homme-là ? reprit-il. Vous me donnez une idée. Je ferai votre bonheur à tous deux, ma belle enfant.

Madame Couture avait pris sa pupille par le bras et l'avait entraînée en lui disant à l'oreille : — Mais, Victorine, vous êtes inconcevable ce matin.

— Je ne veux pas qu'on tire des coups de pistolet chez moi, dit madame Vauquer. N'allez-vous pas effrayer tout le voisinage et amener la police, à c't'heur ?

— Allons, du calme, maman Vauquer, répondit Vautrin. Là, là, tout beau, nous irons au tir. Il rejoignit Rastignac, qu'il prit familièrement par le bras : — Quand je vous aurais prouvé qu'à trente-cinq pas je mets cinq fois de suite ma balle dans un as de pique, lui dit-il, cela ne vous ôterait pas votre courage. Vous m'avez l'air d'être un peu rageur et vous vous feriez tuer comme un imbécile.

— Vous reculez, dit Eugène.

— Ne m'échauffez pas la bile, répondit Vautrin. Il ne fait pas froid ce matin, venez vous asseoir là-bas, dit-il en montrant les siéges peints en vert. Là, personne ne nous entendra. J'ai à causer avec vous. Vous êtes un bon petit jeune homme auquel je ne veux pas de mal. Je vous aime, foi de Trom... (mille tonnerres!), foi de Vautrin. Pourquoi vous aimé-je, je vous le dirai. En attendant, je vous connais comme si je vous avais fait, et vais vous le prouver. Mettez vos sacs là, reprit-il en lui montrant la table ronde.

Rastignac posa son argent sur la table et s'assit en proie à une curiosité que développa chez lui au plus haut degré le changement soudain opéré dans les manières de cet homme, qui, après avoir parlé de le tuer, se posait comme son protecteur.

— Vous voudriez bien savoir qui je suis, ce que j'ai fait, ou ce que je fais, reprit Vautrin. Vous allez en entendre bien d'autres! J'ai eu des malheurs. Ecoutez-moi d'abord, vous me répondrez après. Voilà ma vie antérieure en trois mots.

Qui suis-je ? Vautrin. Que fais-je ? Ce qui me plaît. Passons. Voulez-vous connaître mon caractère ? Je suis bon avec ceux qui me font du bien ou dont le cœur parle au mien. A ceux-là tout est permis, ils peuvent me donner de coups de pied dans les os des jambes sans que je leur dise : *Prends garde!* Mais, nom d'une pipe! je suis méchant comme le diable avec ceux qui me tracassent, ou qui ne me reviennent pas. Et il est bon de vous apprendre que je me soucie de tuer un homme comme de ça! dit-il en lançant un jet de ralive. Seulement je m'efforce de le tuer propement, quand il le faut absolument. Je suis ce que vous appelez un artiste.

J'ai lu les Mémoires de Benvenuto Cellini, tel que vous me voyez, et en italien encore! J'ai appris de cet homme-là, qui était un fier luron, à imiter la Providence qui nous tue à tort et à travers, et à aimer le beau partout où il se trouve. N'est ce pas d'ailleurs une belle partie à jouer que d'être seul contre tous les hommes et d'avoir la chance ? J'ai bien réfléchi à la constitution actuelle de votre désordre social. Mon petit, le duel est un jeu d'enfant, une sottise. Quand de deux hommes vivants l'un doit disparaître, il faut être imbécile pour s'en remettre au hasard.

Le duel ? croix ou pile! voilà. Je mets cinq balles de suite dans un as de pique en renforçant chaque nouvelle balle sur l'autre, et à trente-cinq pas encore! quand on est doué de ce petit talent-là, l'on peut se croire sûr d'abattre son homme.

(*A suivre*).

Reproduction interdite.

Si vous voulez vous régaler allez manger des **ESCARGOTS** ou une **FONDUE** au **CAFÉ DE L'ESPÉRANCE** derrière le Casino. **RESTAURATION.**

# AVIS

La Direction de Police rappelle au public les dispositions de l'article 9 du Règlement général de police, ainsi conçu :

« Il est interdit de jeter des pierres, boules de noige et autres projectiles, dans les rues et places publiques, ou contre les personnes ou les propriétés ».

En outre, l'exercice du jeu de Foot Ball est défendu dans l'intérieur de la ville.

Les contrevenants seront rigoureusement poursuivis.

*Direction de Police.*

---

## PHOTOGRAPHIE R. KOHL

**derrière le collège de la Promenade**

*Ouvrage consciencieux.* **CHAUX-DE-FONDS** *Prix modéré*

**Prix :** fr. 6 la 1/2 Dz. avec une carte décorée
fr. 10 la Dz, avec deux cartes décorées

**Groupes suivant arrangement avec les personnes**

**Agrandissement** 1/2 nature fr. 10
grandeur nature fr. 18

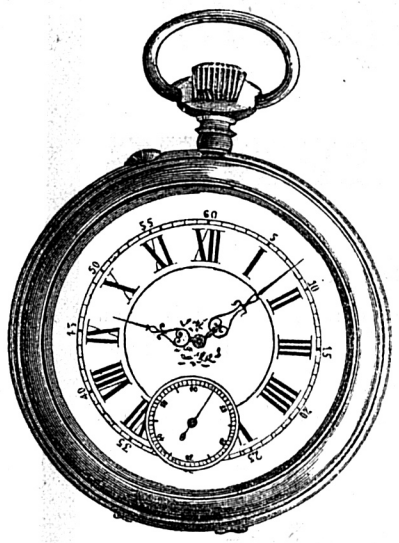
---

## Sagne-Juillard

HORLOGER-BIJOUTIER

**38, Rue Léopold-Robet, 38**

TÉLÉPHONE *Maison de confiance fondée en 1889* TÉLÉPHONE



**BIJOUTERIE**
**ALLIANCES 18 Kts**
**MONTRES**
**RÉGULATEURS**
**COUCOUS**
**RÉVEILS**
**PENDULES**

**RÉPARATIONS** **Garantie absolue**

---

## Glaces

*en TOUS GENRES*

PRIX
défiant toute concurrence

GRAND CHOIX D'**ENCADREMENTS**

**Se recommande,** **CH^e BRÆNDLÉ.**

*Magasin Rue Léopold-Robert 47*

---

## MARIAGES

ALLIANCE DES FAMILLES

**RUE NUMA DROZ 90, à LA CHAUX-DE-FONDS**

**Maison de 1er ordre**

*On s'occupe de toutes les positions.* *Discrétion absolue.*

**S'adresser à Mme C. KUNZER, rue Numa Droz 90.**

---

# GYMNASE

ET

## Ecoles Industrielles de La Chaux-de-Fonds

Cet établissement comprend :

*a*) Pour les jeunes gens :

**Gymnase** et **Ecole industrielle**, comportant 3 sections :

1. **Section littéraire,** dont le programme correspond à celui des examens de maturité ;
2. **Section scientifique,** préparant aux admissions au Technikum et à l.école polytechniqué fédérale ;
3. **Section pédagogique,** à l'usage des aspirants au brevet neuchâtelois de connaissances pour l'enseignement primaire.

*b*) Pour les jeunes filles ;

**Ecole industrielle des jeunes filles,** donnant une culture générale et préparant aux brevet de connaissances primaires et frœbeliennes pour l'enseignement dans les écoles neuchâteloises.

L'année scolaire 1901-1902 s'ouvrira le **30 avril 1901.**

Les demandes d'inscriptions doivent parvenir jusqu'au **25 avril** à la Direction, qui fournira tous les renseignements.

Exament d'adm : **26 avril.**

*Le Directeur,*
**Dr L. CELLIER.**

204

**Imprimerie de LA SENTINELLE**

---

**Contre Toux & Catarrhes**

## Bonbons Pectoraux

**Kaiser**

*Guérison certaine reconnue par* **2650** *Certificats notarialement vidimés.*

Preuve **incontestable**, de leur efficacité, contre **toux, enrouements, Catarrhes et engorgements.**

Paquets 30 et 50 cts., chez J.-B. STIERLIN, place du Marché et *Société de Consommation*, Chaux-de Fonds.

---

**Demandez**

## Huile de pied de bœuf

préparée spécialement pour vélos et machines à coudre de la maison **H. Mœbius et Fils, Bâle** (Suisse).

En flacons à 75 cent., chez :
Aug. Barbet, Jaquet-Droz 18.
Jules Fête, rue de la Serre 61.
J. Jeanrenaud, rue Léopold Robert 9.
Mairot Frères, rue de la Promenade 6.
Henri Mathey, rue du Premier-Mars 5.

---

**Commissionnaire.** A l'atelier J. Ditesheim et Frères, rue de la Serre 91, on demande de suite un jeune commissionnaire libéré des écoles. 203

---

**Mariages** Deux demoiselles catholiques romaines, désirent épouser Messieurs de 35 à 40 ans catholiques romains et bons ouvriers. S'adresser à l'Alliance des familles, rue Numa Droz 90, La Chaux-de-Fonds.

---

**RELIURE** Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés. **E. KAHLERT, relieur, rue de la Cure 3.**

---

AU MAGASIN
DE

## Machines à coudre, Vélocipèdes

POUSSETTES
POTAGERS, COULEUSES, RÉGULATEURS
**Machines agricoles**

## HENRI MATHEY

**Chaux-de-Fonds**
**Rue du Premier-Mars 5**
Téléphone

**Atelier spécial** pour les **Réparations** de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

**Fournitures** en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

*Prix défiant toute concurrence*

**Marchandises de première qualité**
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

---

## LAIT STÉRILISÉ

***naturel***

Le **lait stérilisé** de la nourrice de l'avenir est le **meilleur aliment pour enfants,** le plus naturel et remplace le lait de la maman ! Aucun cas de diarrhée.

## Laiterie D. HIRSIG,

**Versoix 7,** et

**Antoine WINTERFELD,**
**à la Gare**

---

**Remonteur** pour petite pièce cylindre ; sérieux et capable est demandé au comptoir Ritschard-Brunner, Léopold Robert 55.

---

# Ecole de Commerce

## LA CHAUX-DE-FONDS

*Etablissement communal, fondé en 1889, par l'Administration du Contrôle fédéral*

L'année scolaire 1901-1902 commencera le lundi 20 avril.

L'enseignement comprend trois années d'études.

Sont admis comme élèves réguliers en première année, les jeunes gens de 14 ans révolus qui justifient par un examen qu'ils sont à même de suivre l'enseignement.

L'examen d'entrée aura lieu vendredi 26 avril dès 8 heures du matin.

En seront dispensés les élèves ayant terminé avec succès leurs études au Progymnase de notre ville.

Les candidats présenteront, en s'inscrivant, leur dernier bulletin scolaire et l'extrait de leur acte de naissance.

Les inscriptions seront reçues dès maintenant jusqu'au 12 avril à la Direction, qui donnera tous les renseignements sur le programme et les études.

*Le Directeur,* J.-P. SOUPERT. *Le Président,* HENRI WÆGELI.

---

ESCOMPTE 5 %

**payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE**
***Remboursables au gré des clients***

*Pour faire un poudding pour 4 à 6 personnes, prenez : Le* **Pudding Pulver, parfums assortis**, *le paquet 0.20 cent.*

**Semoule de maïs d'Italie pour polenta**
MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE **le kilo 0.35 cent.**

***Cafés*** *depuis 0,65 cent. le demi kilo*
***Caracoli*** *depuis 0,85 ct. le demi kilo.*

**Limbourg extra, double crème**

**GUINAND & DUPUIS**

*Place Neuve, 4* CHAUX-DE-FONDS *Place Neuve, 4*

ESCOMPTE 5 %

ESCOMPTE 5 %

ESCOMPTE 5 %

---

## CONTRE LA TOUX, L'ASTHME

**le catarrhe pulmonaire, l'enrouement, la grippe, l'oppression** et autres maux de poitrine analogues, les **Pectorines** du **Dr J. J. Hohl** sont depuis 40 ans d'un usage général. Elles sont admises par les autorités sanitaires et même beaucoup recommandées par nombre de sommités médicales. Ces tablettes, d'un goût très agréable, se vendent en boîtes de 80 cts. et 1 Fr. 20 dans les **pharmacies.** H4638Q 401

---

## Chapellerie

## J. VERTHIER

***RUE NEUVE 10***

**CHAPEAUX DE FEUTRE**

**CHAPEAUX DE SOIE**

**CASQUETTES** ***CRAVATES***

**GRAND CHOIX DE PARAPLUIES**

**Grand choix de BÉRETS**

**RUE NEUVE 10**

---

**Lettres de faire-part livrées en deux heures**

*par l'Imprimerie de La Sentinelle*

Travaux d'impression en tous genres

**EN VENTE :**

## Baux à loyers